

Renata Zaremba

Le mythe de l'enfance dans la poésie de Maurice Carême

"L'enfance, ce grand territoire
d'où chacun est sorti [...]
D'où suis - je? Je suis de mon
enfance comme d'un pays".

Antoine de Saint-Exupéry

Depuis toujours l'homme tâche de retrouver ses sources primitives. Dans les oeuvres des philosophes, des savants et des écrivains nous retrouvons l'éternelle question: Que sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous? qui sera à son tour posée par Gauguin¹.

L'homme veut connaître l'origine du monde, sa genèse, ses racines. Cette quête est permanente, et nous cherchons inlassablement la forme première, idéale et vraie.

L'enfance qu'elle soit celle des individus ou de l'humanité est un lien continu entre le passé, le futur dans la descendance et l'avenir de tout être. C'est ainsi que Gaston Bachelard va jusqu'à constater que l'enfance est un véritable archétype l'archétype du "bonheur simple"².

C'est elle qui permet au poète de se retrouver dans un "paradis perdu", le paradis de la candeur et de l'innocence. En écartant les images du malheur il recrée le gîte du bonheur, il resuscite son enfance idyllique avec ses qualités et ses vertus.

Nous avons trouvé une très belle illustration de ce principe dans l'oeuvre de Maurice Carême dans laquelle l'enfance joue un rôle primordial. Elle est la source de

l'inspiration poétique, le symbole de la pureté première, l'espoir de l'humanité. Le poète est persuadé que, par force des images, des rêveries, des visions il peut faire renaître le passé, revivifier les valeurs perdues.

Par - là - l'image de l'enfance prend chez Carême les dimensions du mythe dans le sens de "l'image simplifiée (souvent illusoire), que les groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait et qui joue un rôle déterminant dans leur appréciation"³.

Pour expliquer la notion du mythe nous allons utiliser la définition de N. Frye. Il conçoit ce terme comme une force revitalisante qui donne un sens archétypique au rite (dans la poésie de Maurice Carême il s'agit du retour permanent aux sources) et la narration archétypique s'effectue à l'aide des mots. De là vient l'idée que le mythe est un archétype, même s'il semble plus commode d'utiliser le mot "mythe" uniquement pour la narration (p.ex. le passé fabularisé) et "archétype" dans le sens de la signification⁴. Nous allons comprendre le terme "mythe" au sens génétique, très souvent identifié avec "archétype"⁵.

Pour que cette image de l'enfance soit plus complète, nous allons analyser le sujet selon les images regroupées par thèmes. En nous adressant aux spécialistes qui ont étudié la question du mythe, ainsi que de l'enfance sous ses multiples aspects, nous essayerons d'évoquer les différents stades et les composantes du monde imaginaire du poète belge.

Dans les travaux scientifiques, le problème du mythe occupe une place importante. Les théoriciens tels que Mircea Eliade⁶, Gilbert Durand⁷ ou Roland Barthes⁸, ont consacré des ouvrages entiers à ce sujet. Nous y puiserons les concepts les plus aptes à appréhender les idées les plus fondamentales de Maurice Carême.

Ainsi la méthode de Roland Barthes nous paraît la plus efficace pour analyser et dégager la signification des mythes dans l'oeuvre littéraire.

D'après l'auteur du Degré zéro de l'écriture, chaque mythe transmet un message. Le langage objet constitue une base pour un "métalangage" (langage second). Ainsi le langage littéraire est un ensemble de signes qu'il faut déchiffrer, pour découvrir le terme sous-jacent, le "signifié" (le signe étant composé d'un signifiant et d'un signifié⁹). Procédant selon cette optique nous essayerons d'étudier le mythe de l'enfance dans l'oeuvre de Maurice Carême.

L'association du terme mythe avec la notion de l'enfance nous fait penser à Sigmund Freud, fondateur de la psychanalyse. Dans son oeuvre sur la création littéraire et le rêve éveillé il parle du rôle de l'enfance dans la vie d'un auteur:

"L'importance des souvenirs d'enfance dans la vie des auteurs, découle en dernier lieu de l'hypothèse, d'après laquelle, l'oeuvre littéraire, tout comme le rêve diurne, serait une continuation et une substitution des jeux enfantins d'autrefois"¹⁰.

Freud compare l'écrivain qui s'adonne à la création artistique nouvelle et fantaisiste à un enfant qui joue. C'est à lui qu'on doit la croyance au bonheur intra-utérin (croyance à laquelle nous nous référons dans notre recherche) et la technique psychanalytique de la libre association des images, des souvenirs et des idées.

Si les recherches furent continuées par les spécialistes de la psychanalyse¹¹ l'état actuel de cette méthode est fort différent, de ce qu'elle fut du temps de Freud. Pourtant l'oeuvre citée de Freud, cet archéologue de la personnalité, nous paraît d'autant plus intéressante qu'elle parle non seulement de l'enfant, mais aussi du personnage de l'auteur. Le "héros" sur lequel se centre l'intérêt

et "sa majesté - le moi, héros de tous les rêves diurnes et de tous les romans"¹², correspond dans la poésie du poète belge à l'identification de l'auteur avec le "moi - lyrique" qui devient son "porte - parole". Parfois les pensées sont exprimées par les enfants, parfois le poète s'incarne dans ses différents héros adultes, équivalents en quelque sorte de ces "moi - partiels", qui chez Freud sont représentatifs des divers courants de la vie psychique d'un auteur.

Nous aboutirons à l'oeuvre de Gaston Bachelard à qui nous nous référerons pendant toute notre recherche. Ce n'est pas par hasard que nous avons dirigé nos pas vers le monde imaginaire de cet auteur. Ce philosophe - rêveur écrivait dans une de ses lettres au poète belge - Carême:

"Il y a tant de sincérité dans vos vers que vous devez trouver le chemin du coeur, des coeurs qui aiment l'eau qui passe et l'eau qui demeure"¹³.

Les deux auteurs étaient unis non seulement par l'amour de la poésie, mais surtout par le besoin vital d'imaginer et de rêver.

Les idées de Bachelard nous mèneront à cette quête de récréation de l'univers des rêveries et de l'enfance de Maurice Carême. Ce poète brabançon, l'homme "au coeur d'enfant", l'homme vivant de souvenirs, recherchait la nature et la signification des êtres et des choses dans leur forme première, la meilleure et la plus authentique.

En réalisant les nombreuses illustrations du thème de l'enfance dans les oeuvres littéraires, nous avons retrouvé des pages pleines de nostalgie et de tendresse, car tous nous appartenons à ce monde, dans lequel résonnent encore les pas de nos ancêtres.

Gaston Bachelard écrivait qu'en chacun de nous gît "une enfance potentielle", enfance soignée et nourrie de souvenirs¹⁴. Les premières années de la vie sont une source permanente d'inspiration pour la création artistique tant des poètes que des prosateurs.

Antoine des Saint-Exupéry s'est accroché à des souvenirs d'enfance comme "au fond solide de son être"¹⁵ pour écrire le Petit Prince, oeuvre admirée aussi bien par les adultes que par les enfants.

Marcel Proust, en regardant la lanterne magique qui savait évoquer son enfance, voyait "d'impalpables irisations de surnaturelles apparitions multicolores ou des légendes étaient dépeintes comme dans un vitrail vacillant et momentané"¹⁶.

Notre poète belge, Maurice Carême, revit toujours son enfance:

"Eus - je une enfance, en eus- je mille?
Je ne sais plus
Tant j'ai de souvenirs en pile
Dans mon coeur nu..."

Souvenirs (Inédit)

Nous essayerons d'expliquer pourquoi toute une partie de l'oeuvre de Maurice Carême est destinée aux enfants, pourquoi le thème de l'enfance lui était si cher.

L'enfance était, pour le poète, le symbole de l'innocence et de l'émerveillement. Il croyait aux enfants, à ces êtres purs qui ne connaissaient le malheur que par les hommes¹⁷. La magie de ce "siècle d'or" ne le quittait jamais. Ce paradis, absent dans la réalité, mais toujours présent dans ses rêveries, était à l'opposé de la société des adultes et de la manière de vivre des ses derniers. C'étaient les enfants, avec leur monde plein de fantaisie et de joie, qui lui permettaient de continuer à croire en la bonté de chaque être.

"Quand il voulait se voir enfant
Courant pieds nus dans la lumière,
Il fermait un peu les paupières
et se regardait en dedans".

"Hélas! dès qu'il rouvrirait les yeux,
 Il revoyait sa pauvre chambre,
 Ses vitres givrées par décembre,
 Son poêle trop souvent sans feu" [...].

Le souvenir (Entre deux Mondes)

Le poème représente deux mondes différents l'un celui des rêves, le monde imaginaire du bonheur de l'enfance, et l'autre, le monde réel, cruel et froid. La métaphore est renforcée par l'idée "du dehors" et du "dedans" ("il se regardait en dedans" et "ses vitres givrées par décembre"). À l'opposé "des pieds nus", de la lumière "luisante" nous nous trouvons dans une chambre imprégnée par l'atmosphère sordide et triste, provoquée par la misère et le froid. Les deux tercets terminent ce sonnet sur une image close: l'homme âgé, par la puissance de souvenirs, revoit dans le miroir, ses yeux [...] toujours enfantins, en larmes. Le souvenir, malgré, la jouissance qu'il apporte au poète, est moins fort que la réalité brutale. La vie terrestre lui semble triste et sévère à un tel point que le regret est saisissant, dévorant même.

Les idées, s'harmonisent avec la forme du poème - l'octosyllabe amène le lecteur à se déplacer doucement dans le pays de sa propre enfance.

Dans un autre poème, nous retrouverons la même mélancolie et le même désespoir devant la vie: L'enfant naît et pressent le malheur qui l'attend:

"Pourquoi crie-t-il, l'enfant?
 C'est à peine s'il vient de naître,
 De passer du fond noir du temps
 A la clarté de la fenêtre.

....

Ah! cherche -t-il à retrouver
 Le silence chaud et feutré
 Du ventre béni de sa mère?
 Sent - il déjà ce que la vie
 A peine pressentie
 Va lui tendre en sa paume amère?"

Naissance (Figures)

Comme Freud, Carême semble croire au bonheur intrautérin. Dans la première strophe, le poète oppose l'obscurité de la nuit prénatale à la lumière diurne. Dans la conclusion du sonnet, nous voyons l'image personnifiée de la vie même - méconnue, mais déjà dure et impitoyable offrant la poignée de l'amertume au nouveau - né.

Le poète se pose de multiples questions auxquelles il tente de donner une réponse. A voix basse et triste il avoue:

"Devant ces gens toujours les mêmes
 Qui se suivent comme des brèmes,
 Je me demande quelquefois
 Si je suis de ce monde - là".

(De Feu et de Cendre)

L'humanité porte toujours le même trait: l'ennui, le dégoût, la lassitude. C'est ici, sur la terre, qu'on attend les plaintes des pauvres gens, qu'on voit la peine et la mort¹⁸.

Pour le poète, il n'y a qu'un sentier qui mène au pays du bonheur:

"Le ciel était plus noir, la terre était plus blanche
 Quand il neigeait au long pays de mon enfance".

Au pays de mon enfance (Brabant)

Les images passent devant nos yeux. Carême use de mots simples et clairs. En deux vers il réunit le ciel et la ter-

re en allongeant les deux axes de notre vue vers un point lointain qui est celui de son pays intime, l'enfance.

C'est en quelque sorte "l'invitation au voyage" de Bachelard. L'imagination du poète nous permet de "déformer" les images, de nous libérer des images premières, de changer les images¹⁹.

L'auteur rallonge la période la plus courte de la vie de l'homme. En créant un pays unique - pays des rêves et des songes - il s'enfonce sans fin dans le coeur de son enfance. Le lecteur peut ainsi transposer les souvenirs du poète pour s'élancer vers les moments sereins de sa propre vie enfantine. Dans le poème cité du recueil Brabant, l'image brossée par l'auteur "respire" et "coule" grâce au rythme lent d'un alexandrin donnant l'impression de l'ondulation de la mer.

Essayons de nous imaginer le monde carémien. La recherche de l'espace est typique dans la poésie de ce poète belge. Son enfance a besoin de liberté, d'infini:

"Il y avait toute la mer
Avec ses vagues et ses voiles
Et au - dessus tout un ciel vert
Où fondait la dernière étoile

Il y avait tout l'infini
Des sables sans mémoire
Et au - dessous toute la nuit
Des roches sans histoire".

L'enfant (Petites Legendes)

Les adultes ont des schémas selon lesquels il leur faut procéder. Ils ont des lois, des droits et des conventions créés par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Dans ce monde destiné aux hommes adultes, fait à l'image d'une cage aux oiseaux, notre poète étouffe. Sa pensée vole et navigue, sa vue plonge dans les sables infinis du désert, son imagination ne connaît pas de bornes.

Bachelard est d'avis que c'est "l'ailleurs absolu qui fait barrage aux forces qui nous retiennent dans la prison d'ici"²⁰. Chez Carême dans le poème cité, la nuit semble ne pas avoir de bornes, la mémoire et l'histoire - deux impératrices qui gouvernent impitoyablement la vie des hommes - n'atteignent ni le poète ni l'enfant. "Le temps et l'espace sont ici sous la domination de l'image. L'ailleurs et le jadis sont plus forts que le "hic et nunc". [...] L'espace, le grand espace, est ami de l'être"²¹.

"Quand des bouleaux si différents
Vivent libres sous le soleil,
Pourquoi nous veut-on tous pareils
Nous autres, les enfants?"

Les bouleaux (La lanterne magique)

L'art poétique de Carême s'incline vers le syllabotonisme. Très souvent nous voyons une certaine régularité syllabotonique, si ce n'est dans chaque vers, on la décèle deux fois au moins par strophe. Dans le poème Les bouleaux nous remarquons la régularité du II^e et du IV^e vers (les deux lignes contiennent un amphibraque et un anapeste). Ceci suggère encore d'avantage la notion de liberté ressentie par les enfants.

Grâce à la liberté (surtout celle de l'imagination), le monde "d'ailleurs", dans la poésie de Maurice Carême appartient toujours aux enfants:

"On remarquait bien, certains jours,
Qu'il arquait les bras tels des ailes
Et qu'il regardait loin, très loin,
Comme du sommet d'une tour..."

L'enfant (Mer du Nord)

Un petit enfant avec quelques grains de sable, pris dans l'élan du rêve, monte au sommet de sa "ziggurat" et

franchit l'espace. Il se croit "mer portant les cieux"²², il s'élançe le plus haut possible. Ses bras, devenus des ailes, lui permettent de quitter la terre pour retrouver son paradis d'ailleurs.

Le poète retrouve aisément sa liberté, soit en montant au sommet d'une tour, soit en s'envolant avec les ailes complices du voyage fictif:

"Croyez - moi, j'eus souvent des ailes
Il suffisait que, dans le vent,
J'ouvrisse tout grand mon caban
Pour rejoindre les hirondelles.

Le haut soleil ne regardait
M'élever vers lui comme Icare..."

Comme Icare (Brabant)

L'auteur, comme l'enfant, se sert des mots pour jouer avec eux. Il n'a pas d'images hétéroclites, irréelles. J.L. Joubert explique ce fait par la "convergence entre la poésie et l'enfance qui tient davantage à une communauté d'attitude envers le langage"²³. Dans le poème cité, le poète, veut conquérir l'espace. Il renverse les mythes anciens, comme Icare, il ose s'approcher du soleil. Mais le créateur ne retient de ce vol aux cieux que le côté positif du mythe. L'enfant, protégé par l'intangibilité de sa personne, ose rire comme un barbare devant le soleil, qui, malgré sa toute-puissance, n'arrive pas à faire fondre le caban du poète. Les forces terrestres vainquent les êtres surnaturels. Maurice Carême utilise trois fois le même procédé stylistique: il personnalise le soleil, la pie et l'hirondelle en les mettant au même niveau humain - disons même plus - familial:

"Je bavardais comme un frère,
Avec la pie et l'hirondelle".

La prosodie de Carême est à peu près basée sur le vers régulier. Il utilise souvent les octosyllabes avec les alexandrins (comme par exemple dans le recueil La maison blanche. Les hexamètres soulignent toujours l'infini, l'espace avec leur rythme lent et doux²⁴:

"Il croyait aux nuages
Comme d'autres en Dieu
Ce n'était pas sérieux,
Lui disaient les gens sages..."

(De Feu et de Cendre)

Dieu n'est plus le seul à détenir ce rôle supérieur vis - à-vis des hommes. Le poète, grâce au don de l'imagination pareil à un enfant - rêveur, quitte la terre, ce monde "trop belliqueux". Une fois encore le terre des hommes est dédaignée. Carême étale devant nos yeux une vision idyllique du ciel, parsemé d'étoiles, d'oiseaux, où il trouve le refuge.

Seul un enfant est plus puissant, plus heureux que les astres, malgré leur beauté, malgré leur éternité:

"[...] Mais que vous êtes peu de chose
Devant ce petit enfant rose
Qui rit avec tout le ciel noir
Dans le cercle de son regard!"

Vous êtes belles (Almanach du ciel)

L'enfance chantée par Maurice Carême est ainsi la période de la liberté infinie. Mais le poète va plus loin encore dans son raisonnement: l'enfant devient un être surnaturel. Avec un sourire radieux il sait changer le monde:

"Seul sur l'immense plage ronde,
Trois enfants blonds refont le monde".

Trois enfants (Mer du Nord)

Il faut si peu d'imagination pour que la vie soit plus belle, plus attirante. Carême a observé et admiré les enfants à un tel point que nous pouvons constater qu'il a fait sienne leur façon de penser.

"Bien sûr que je suis roi
 Tout le ciel m'appartient
 Et le vent qui revient
 Des fétus sous le bras[...]"

Pour le poète, l'enfant est toujours roi, "Tout - puissant". En étant le porte - parole de l'auteur, l'enfant nous propose même la création d'un pays du bonheur sur la terre

"Voulez - vous, comme moi,
 Avoir un beau royaume?
 Prenez un brin de chaume,
 Serrez - le dans vos doigts,

Soufflez à pleines joues
 Pour le faire chanter
 Voyez! déjà tout bouge,
 Le blé rit: vous regnez"

Je suis roi (Pomme de Reinette)

Ainsi Carême - magicien a créé le roi le plus riche du monde: L'enfant - rêveur! Il faut remarquer qu'il n'était pas le premier à le faire. Souvenons - nous du Petit Prince de Saint-Exupéry qui prononce des phrases essentielles d'une voix si naturelle si puissante que nous en sommes émus. Le sens spontané de la liberté rend étrange pour lui l'idée d'attacher le mouton, il est étonné de voir le roi regner pour le seul plaisir de régner.

Pierre - Henri Simon écrit:

"C'est pour un enfant qu'il écrit "Le Petit Prince" ou plutôt il l'écrit pour lui - même, pour restituer à l'homme mur, alourdi et un peu las qu'il est devenu, le paradis des frais matins, des petites bêtes joyeuses et des fleurs qui s'ouvrent.

Voici le secret, dit le renard. Il est très simple: on ne voit bien qu'avec le coeur. L'essentiel est invisible pour les yeux"²⁵.

Chez Carême nous retrouverons les mêmes idées. "Le poète des sentiments oubliés", comme on l'a nommé²⁶, essaie de recréer le monde avec ses qualités et ses valeurs perdues, tel qu'il l'imaginait jadis, enfant. Pour lui la véritable bonté, celle qui vient du coeur, est due aux enfants. Ainsi l'enfant malgré sa faim, partage la tranche de pain avec le chien affamé:

"[...] Un enfant seul
Qui mord dans sa tranche de pain,
Et que le monde entier
Observe pour le voir donner

Avec simplicité,
Alors qu'il a très faim,
La moitié de son pain
Bien beurré à son chien".

La tranche de pain (Au clair de la lune)

Ce geste très pur d'amour est transmis avec une très grande sobriété de moyens stylistiques. Les vers de mètres irréguliers - quatre - six- huit pieds - donnent l'impression d'un mouvement primesautier, léger, rapide. Nous présentons cette spontanéité avec laquelle l'enfant donne ce qu'il a de meilleur.

L'enfant sait non seulement comprendre la nature mais aussi les objets "morts" (comme par exemple les meubles).

"Que faire avec de pareils meubles?

...
Il fallut les apprivoiser,
Être patient et leur apprendre[...]"

Les meubles (Entre deux Mondes)

La pensée magique est réservée à l'enfant et aux poètes. Il nous faut chercher l'explication de ce phénomène chez

Jean Piaget qui, comme aucun autre psychologue, a décrit le monde des enfants²⁷.

Carême a compris que, dans le monde enfantin, les choses sont vivantes et réagissent comme des humains. Les enfants disent que tout doit avoir un sens, et que tout doit obéir. Dans le poème cité, les meubles ne veulent pas rester tranquilles, car il n'ont aucun lien spirituel avec les adultes. La vieille horloge grince jusqu'au moment où un petit enfant s'approche d'elle et l'oblige à se calmer. Le poète constate:

"Et aussitôt tout se tint coi"²⁸

Les héros des poèmes de Carême apprivoisent les meubles comme le Petit Prince apprivoise le renard. Le monde est renversé, car les meubles obéissent aux plus petits. Les adultes ont perdu tout crédit auprès des objets "morts" qui se détournent d'eux. Leur place est prise par les enfants, les tout - puissants au grand cœur qui savent aimer et qui savent être généreux.

L'enfance possède encore d'autres traits caractéristiques: La pureté et la fraîcheur, la bonté et la sagesse. Heureusement, le monde des grands n'a pas encore eu ni la possibilité de l'influencer, ni celle de la détruire.

Les enfants ont leur "nature" propre. Ils échappent aux structures sociales, aux rôles imposés par les adultes.

Maurice Carême est persuadé que l'idée de Jean - Jacques Rousseau n'est plus d'actualité dans notre siècle scientifique, mais bien qu'il sache que cette philosophie est dépassée, il ne peut s'empêcher, à son tour, tant il est marqué par le mal de vivre du XX^e siècle, de recréer - à travers le mythe de l'enfance - un monde où la bonté et la simplicité seraient aussi naturelles que l'air.

En évoquant les images de l'enfance, Maurice Carême nous prépare à l'enchantement. Au premier abord cela peut

paraître naïf, simpliste même, mais observons cet enfant qui croit en ce qu'il désire:

"Avec ma gomme, dit l'enfant
- La gomme que j'ai dans le coeur -
Je puis rayer tous les malheurs..."

Ma gomme (Au clair de la lune)

Les métaphores de Carême résultent d'objets simples et usuels. La gomme, outil merveilleux qui aide à rendre l'enfant heureux, sert au poète comme point de départ pour des problèmes éthiques.

Le premier membre du texte renferme l'idée du concret; le deuxième, le sens abstrait, moral et philosophique. La métaphore évoque, de nouveau, le mythe de l'enfance. "L'essentiel est invisible pour les yeux"²⁹. C'est au lecteur qu'il échoit de découvrir le sens véritable, les connexions et les correspondances. Le "méta-langage" de Roland Barthes entre en jeu, le "signifié" émerge dans toute sa puissance³⁰.

L'enfant construit ses châteaux de sable³¹, il joue le rôle d'un voleur d'étincelles³². Il est intouchable comme protégé par les forces surnaturelles, il ne ressent ni différences entre les races et les couleurs de peau ni entre les milieux sociaux.

"J'aime le bleu, j'aime le vert,
Ah oui! j'aime tout l'univers!
Et les hommes, oui, tous les hommes
Qui y roulent comme des pommes".

J'aime (A cloche pied)

Maurice Carême renforce encore l'image de cette enfance magique: elle est pure, bonne en sa forme première. S'il fallait peindre le monde du poète brabançon, il faudrait choisir une seule couleur - le bleu:

"Du bleu? J'en ai plein mon enfance
Où fleurissaient des champs immenses
De lin

...
Mais bleu le plus délectable,
Autour du pain bis sur la table,
Luisant

Lorsque, pour nos humbles agapes,
Ma mère déployait la nappe
De moi"

Du bleu (Brabant)

Ce poème est un des plus signifiants dans l'évocation du mythe de l'enfance. Nous y retrouverons la nature tant aimée par le poète belge: le champ de lin, la rivière (la Dyle), le ciel limpide la lumière qui ne cesse de jaillir dans la maison - soit sous la forme de la clarté de la lampe, soit le reflet du pain bis. Pour Carême tout se fait bleu:

"Les lignes bleues d'un paysage", "les prairies",
"le village encore bleu de sommeil",
"le soleil tombant à grain bleu",
"vent mouillé de bleu",
"Les hirondelles, les libellules, la guêpe bleue",
"les peupliers, la lentille bleue du ciel",
"les fontaines bleues du ciel" etc.³³

Pour terminer il constate:

"J'eus une vie bleue et rose"³⁴.

Nous nous arrêtons, étonnés, devant la richesse de l'imagination, les métaphores uniques, subtiles et tellement fréquentes.

Le retour à l'enfance heureuse, pleine de charme et de tendresse, l'enfance aux traits archétypes, symbolisant les sources du monde, devient ici le periple de l'homme du XX^e siècle au pays des rêves et des souvenirs. Ce pays qui lui permet d'apporter à sa vie une dimension non seulement nouvelle, mais surtout supérieure, inimitable.

Nous pouvons comparer la vision de l'enfance carémienne avec l'âge d'or de l'humanité qui, dans la poésie de Maurice Carême nous apparaît très souvent, même si l'auteur ne le nomme pas. Il réalise le rêve éternel de l'homme vers les origines du monde.

Mircea Eliade répète d'après Hésiode:

"Le premier, L'Age d'Or, sous le règne de Kronos, était une sorte de Paradis: les hommes vivaient longtemps, ne vieillissaient jamais et leur existence ressemblait à celle des dieux"³⁵.

Carême, dans ce siècle d'acier et de béton, trace une voie vers L'archétype du bonheur de l'enfance et vers le mythe de la jeunesse du monde.

Un certain "mythe" de l'enfance nous la montre ici dans toute sa grandeur: puissante, pleine de qualités capable de nous montrer une nouvelle voie, parsemée de grains de bonté et d'amour.

Dans toute son oeuvre, Maurice Carême semble répéter après George Sand ces mots:

"Il faut croire que la vie est une bien bonne chose en elle - même, puisque les commencements en sont si doux et l'enfance un âge si heureux. Il n'est pas un de nous qui ne se rappelle cet âge d'or comme un rêve évanoui auquel rien ne saurait être comparé par la suite"³⁶.

Notes

¹ Paul Gauguin, après avoir dessiné ce tableau tentait de se tuer (in:) Huyghe René, Ce que je crois, éd. Grasset, Paris 1976, p. 126-127.

² G. Bachelard, La poétique de la rêverie, PUF, 1960, p. 106.

³ Définition du mythe (in:) Petit Robert, éd. Le Robert, Paris 1984, p. 1251.

⁴ La définition du mythe: N. Frye (in:) Współczesna teoria badań literackich za granicą, t. II, oprac. H. Markiewicz, WL, Kraków 1972, s. 293.

⁵ Le champ sémantique de l'emploi du terme "mythe" dans la littérature était donné par E. Kuźma, à la Conférence méthodologique en avril 1986 à l'Institut des Recherches Littéraires (IBL) de l'Académie des Sciences à Varsovie.

⁶ M. Eliade, Aspects du mythe, Gallimard, Paris 1963.

⁷ G. Durand, L'imagination symbolique, PUF, Paris 1964.

⁸ R. Barthes, Le degré zéro de l'écriture, éd. du Seuil, Paris 1972

⁹ Ibid.

¹⁰ S. Freud, La création littéraire et le rêve éveillé, (in:) Essais de psychanalyse appliquée, NRF, Gallimard, 1933, p. 79.

¹¹ Les recherches de Freud furent poursuivies par: A. Adler, M. Bonaparte, S. Ferenczi, A. Freud, E. Jones, C.G. Jung, M. Klein, O. Rank, W. Reich, W. Steckel, etc.

¹² Freud, op. cit., p. 77.

¹³ Lettre des archives de la Fondation Maurice Carême, Bruxelles.

¹⁴ G. Bachelard, La poétique de la rêverie, op. cit., p. 86.

¹⁵ P.H. Simon, L'homme en procès, éd. A la Baconnière, 1950, p. 137.

¹⁶ M. Proust. Du côté de chez Swann, Gallimard, Paris 1919, p. 14.

¹⁷ La pensée de Maurice Carême - dans les archives de la Fondation Maurice Carême.

¹⁸ Les poèmes: Complainte du pauvre vieux (Complaintes), La peine (Les Petites Légendes), La Morte (Les Petites Légendes) Complaintes, éd. Nathan, Paris 1975, Les Petites Légendes, éd. Louis Musin, 1949.

¹⁹ G. Bachelard, L'air et les songes, Librairie José Corti, Paris, 1943, p. 7-10.

²⁰ G. Bachelard, La poétique de l'espace, PUF, 1957, p. 188.

²¹ Bachelard, op. cit., p. 188.

²² M. Carême, Mer du Nord, Nathan, Paris 1969, p. 62.

²³ J.L. Joubert, La poésie, Armand Colin, Gallimard, Paris 1977, p. 40. L'idée de Joubert est apparentée à celle de Freud, vide op. cit., p. 4.

- 24 Maurice Grammont dans son *Petit Traité de la Versification française* (éd. A. Collin, Paris 1965, p. 65) dit que L'hexamètre (il s'agit d'un hexamètre composé de 6 mètres avec les accents placés irrégulièrement) est un vers lent qui "espace et analyse "les idées".
- 25 P.H. Simon, *L'homme en procès*, op. cit., p. 137.
- 26 G. Astalos, *La critique littéraire*, New Europe, n° C 1973.
- 27 Jean Piaget dans son livre *La représentation du monde chez l'enfant* (PUF, Paris, 1976, p. 145-211) dans le chapitre consacré à l'animisme enfantin écrit:
"L'enfant croit à la toute - puissance de l'homme sur les choses, et l'animisme sert à l'enfant à expliquer l'obéissance des choses".
- 28 M. Carême, *Entre deux Mondes*, Nathan, Paris 1970 poème: Les meubles.
- 29 Carême dans le recueil envisage très souvent cette idée de Saint-Exupéry (*Le Petit Prince*, ed. Gallimard, Paris, 1966).
- 30 R. Barthes, op. cit.
- 31 M. Carême, *Mer du Nord*, op. cit., L'enfant.
- 32 M. Carême, *Voleur d'étincelles* - le titre du recueil de poèmes.
- 33 Tous les exemples proviennent du recueil "Brabant" pages: 70, 73, 84, 95, 131, 132, 135, 167, 180, 220.
- 34 M. Carême, *Brabant*, Editione ouvrières, Paris 1967.
- 35 M. Eliade, op. cit., N. Frye donne les exemples du développement de l'humanité dans les mythes (in:) *Współczesna teoria badań literackich*, op. cit., vol. II, p. 293.
- 36 G. Sand, *Histoire de ma vie*, éd. Stock, Paris 1945.

Résumé

Artykuł: Mit dzieciństwa w poezji Maurice Caréma jest próbą przybliżenia czytelnikowi niektórych aspektów twórczości tego współczesnego poety belgijskiego (ur. w 1899 w Wavre, zm. w 1978 w Brukseli).

Cpracowanie niniejsze, wykorzystując dotychczasowe badania tematyki mitu i archetypu (Bachelard, Jung, Freud, Eliade, Barthes), stara się znaleźć związek przyczynowo-skutkowy pomiędzy tematyką utworów Maurice Caréma, a - ujmując najprościej problem - "matrycą" dzieciństwa w psychice poety.

Autor stara się uzasadnić powyższy związek ukazując poetę jako osobę, która patrzy oczyma dziecka na świat. Cechy takie, jak: marzycielstwo, nieskrępowanie w wypowiedaniu najprostszyc, wydających się może trywialnymi, prawd życiowych, są tego oczywistym dowodem.

Operując pojęciami "wieku złotego", przywracając właściwe znaczenie zdevaluowanym - wydawałoby się - wartościom, Maurice Carême tworzy nowe, oryginalne pojęcie, które można by nazwać "mitem dzieciństwa".